



HAL
open science

Temps du passé et temps passé: le présent refiguré dans quelques récits de science-fiction

Jean-Loup Heraud

► **To cite this version:**

Jean-Loup Heraud. Temps du passé et temps passé: le présent refiguré dans quelques récits de science-fiction. GALAXY-SF, 2013, 64 (22), pp.98-107. hal-00971368

HAL Id: hal-00971368

<https://hal.science/hal-00971368>

Submitted on 16 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Temps du passé et temps passé : le présent refiguré dans quelques récits de science-fiction

Jean- Loup Héraud, Univ-Lyon1

Le thème classique du retour dans le passé en science-fiction n'en apprend-il pas plus sur les caractères du présent que sur le passé proprement dit ? L'exploration fictive du passé amène souvent à majorer la figure du passé (l'insistance sur les paradoxes temporels dans le cas du voyage temporel en est l'exemple) au détriment de la figure du présent, souvent minorée, car le passé, considéré comme intangible, semble se suffire et être par conséquent indépendant du présent. Il faut renverser cette perspective : l'exploration du passé modifie la perspective du présent. L'analyse des *Temps parallèles* de R. Silverberg¹, comparée à celle de deux œuvres offrant des approches différentes, pourra contribuer à revaloriser la dimension du présent.

Dans la nouvelle de P.J. Farmer « Fragments sauvés des ruines de mon esprit »², un vaisseau extra-terrestre vient aspirer chronologiquement le passé des individus terrestres et les priver progressivement de leur mémoire : les corps continuent à vieillir alors que les esprits retournent à l'enfance. On est frappé, dans cette nouvelle, par l'implacable logique selon laquelle une loi inexorable efface progressivement la mémoire des individus de la Terre. Chaque jour qui passe supprime trois nouveaux jours du passé : le mercredi du calendrier se trouve ainsi reporté au dimanche précédent, le jeudi suivant du calendrier prendra la suite du jeudi de la semaine précédente ; et ainsi de suite :

« En partant de cette hypothèse, on peut penser que le même phénomène va se reproduire.

Demain 2 juin, nous nous réveillerons amputés des souvenirs d'aujourd'hui, 1^{er} juin, ainsi que ceux de trois jours supplémentaires, du 25 au 27 mai. Huit jours d'affilée en tout. » (p. 340)

Le présent des hommes recule vers le passé au lieu de s'en éloigner, alors qu'en sens inverse, le temps du monde continue sa course vers le futur. Au lieu d'aller en avant, le temps humain va en arrière, un temps régressif s'installe dans la conscience à la place d'un temps progressif. Une progression arithmétique règle l'écart grandissant entre le temps chronologique et le temps humain : date objective et date vécue ne cessent de s'éloigner alors qu'elles se confondent dans la conscience :

« Date réelle : milieu 1981. Date subjective : milieu 1977 » (p. 367)

« Date réelle : 1988. Date subjective : 1956 » (p. 387)

La dissolution de la mémoire (qui suppose une distance entre passé et présent) empêche d'établir un lien cohérent dans le devenir de l'individu et met en péril son identité. Le temps passé, revécu une seconde fois par la conscience, envahit le présent de la conscience.

Dans le classique *Demain les chiens* de C. D. Simak³, le présent est également oublié mais il n'est pas supprimé au profit du passé, il est réduit à néant par le futur lointain du monde : la mémoire comme les traces matérielles de la civilisation passée des hommes de la Terre, menacent d'être effacées pour les espèces post-humaines. Celles-ci ont supplanté les hommes tout en étant leurs descendantes lointaines. Simak inaugure ce qu'on peut appeler une archéologie du futur : comment construire une représentation du passé en interprétant les

¹. Robert Silverberg *Les temps parallèles*, Livre de Poche, coll. Science-Fiction, 1969, trad. 2004.

². Philip José Farmer, 1973, trad. 1979, in *Le livre d'or de la science-fiction*, Presses-Pocket.

³. Clifford Donald Simak, 1944, trad. 1953

indices matériels, biologiques, mais aussi les formes symboliques que sont les mythes transmis jusqu'à aujourd'hui pour en rechercher l'origine ? L'espèce humaine totalement disparue devient un objet d'interrogation et de débat pour cette nouvelle espèce du futur que sont les Chiens, dont certains vont jusqu'à mettre en doute la possibilité même de son existence passée. Simak met en œuvre le principe suivant : le présent se trouve représenté comme passé dans un futur possible qui le reconstitue hypothétiquement.

Dans *Les temps parallèles*, le thème s'organise autour de visites guidées du passé historique en 2059. Mais l'enjeu consiste à jouer avec virtuosité de paradoxes pour traiter à nouveaux frais le statut du présent, celui-ci se situant dans les différentes strates de temporalités (périodes historiques et date actuelle de la narration en 2059 dans lesquelles évoluent les personnages

Rappelons d'abord l'intrigue narrative : *Les temps parallèles* met en scène une histoire de voyages dans le temps, sous la forme de visites guidées dans l'histoire passée d'Istanbul. Errant dans la Nouvelle Orléans, le jeune Jud Elliott se fait embarquer par Sam dans la compagnie des Guides Temporels. Dans les années 2050, le voyage temporel sera devenu en effet réalisable, les guides encadreront des groupes de touristes qui pourront visiter les moments les plus importants de l'histoire ancienne de Byzance, puis de Constantinople : le sac de la ville par les croisés, la construction de la mosquée de Soliman le Magnifique, le Golgotha, les venelles de Constantinople, la grande peste, etc. Ils imposent à leurs clients un certain nombre de règles afin d'éviter les paradoxes temporels : la Patrouille Temporelle fait respecter la règle principale qui est de ne pas altérer l'histoire passée, afin de ne pas bouleverser la société contemporaine. Mais les guides ne se privent pas de transgresser ces règles pour leur profit personnel (faire du trafic avec des objets anciens ramenés de leur voyage, visiter leurs aïeux quand ils sont encore vivants, posséder une habitation pour se reposer dans une période calme du passé...). Jud Elliott, héros du roman est un de ces guides, spécialiste de Byzance, qui va se mettre à rechercher ses ancêtres. Il va découvrir ainsi une splendide jeune femme, sa multi-arrière grand-mère, dont il va devenir amoureux. Mais lors d'une visite auprès de sa jeune aïeule, un des touristes de son groupe quitte, à son insu, sa ceinture de saut temporel et s'échappe... provoquant ainsi de graves dysfonctionnements avec des conséquences sur l'existence même de Jud ! Le roman, teinté d'érotisme et de sensualité, est marqué par un humour jubilatoire.

Dans ces trois œuvres, le présent se trouve refiguré par son rapport au passé spécifique qui est l'objet de la narration : chez Farmer, le présent actualise un passé inversé en futur, chez Simak, au contraire, le présent se remémore et se représente comme un futur inversé en passé (si nous avons disparu, comment représenter rétrospectivement cette disparition ?), chez Silverberg, vivre le passé au présent ne met pas hors-jeu le présent actuel ; contemporains, ils vont entrer dans un jeu de concordances-discordances. Avec la nouvelle de Farmer, le passé redevient présent et remplace la dimension du futur : aujourd'hui est hier. Avec Simak, le présent devient du passé au futur. Avec Silverberg, le présent se trouve transféré dans le passé : aujourd'hui est hier. Le présent est ainsi tenu pour l'instance de la reconstruction du temps au lieu d'en être un horizon indifférent.

Arrêtons-nous plus longuement sur la structure du temps (le rôle du présent dans la construction du passé) dans *Les temps parallèles* à travers des effets paradoxaux choisis dans quelques épisodes.

Quelle « quatrième dimension » ?

La structure du temps va s'organiser autour d'une trouvaille technologique, le « chrono », un appareil de réglage que l'on fixe sur une ceinture ventrale : celui-ci a la propriété de transporter instantanément les voyageurs dans la période voulue de l'histoire ou du passé. Contrairement à l'ouvrage de Wells (*La machine à explorer le temps*), à qui il emprunte cependant l'idée de « quatrième dimension » (aller à rebours du temps), on ne parcourt pas le temps, le voyage dans le temps ne prend pas de temps : propulsé dans une période passée, le voyageur suit alors le déroulement de la situation dans sa stricte durée normale. Seul compte le réglage du curseur du chrono sur la « la ligne temporelle » pour choisir de visiter un événement historique : on saute alors directement le long de cette ligne du présent (2059) dans le passé, avant de revenir ensuite un peu plus tard dans la ville d'Istanbul actuelle d'où le voyageur est parti.

La trouvaille géniale du roman – qui va organiser sa logique globale – réside dans le fonctionnement inattendu du « chrono » : car il faut inscrire sur le cadran non pas la date visée mais *l'intervalle de temps* qui sépare la date de départ (pour le voyageur) de la date d'arrivée, celle de l'événement historique choisi :

« Les années apparaissent en A.P. –Avant le Présent- [...]. Le truc, c'est de pouvoir **calculer instantanément ta destination** -843 ans A.P., 5 mois, 11 jours, et ainsi de suite et de régler tes cadrans. **C'est surtout de l'arithmétique**, mais tu serais surpris de savoir le nombre de gens qui sont incapables de traduire la date du 11 février 1192 en un certain nombre d'années, de mois et de jours avant le présent [nous soulignons]. » (p.27)

« Guide temporel tout seul ! Pour remonter la ligne ! Nous voici, dis-je, en 1659 A.P. que, vous connaissez plutôt comme l'an 400. Je l'ai choisi parce qu'il s'agit d'une période typique du début de Byzance. [nous soulignons]. » (p.158)

Pour convertir une date dans une durée de temps, il faut donc opérer à chaque fois un calcul : si 400 *après Jésus-Christ* est la date historique d'arrivée, 1659 *avant le Présent* : le mode d'emploi du « chrono » exige de faire une opération arithmétique entre ces deux dates (2059 - 400 = 1659) pour inscrire la mesure de cet intervalle. Le rapport passé-présent se trouve modifié : on ne quitte pas un présent neutralisé car le passé est défini par rapport au présent qui, lui, contrairement au passé (fixe dans la chronologie historique) est variable : d'une part parce qu'il est mobile du fait de son écoulement, d'autre part parce que le présent est toujours positionné sur un individu.

Il y a par conséquent une *relativité du passé* qui tient à ce que le passé se rapporte toujours à un individu selon sa propre position temporelle. Un point du passé n'est pas fixé une fois pour toute par sa seule date : dans ce cas, le passé serait paradoxalement intemporel car impersonnel ! Il est toujours mesuré à partir de « *sa base de temps actuel* » de chaque personne considérée : par conséquent, la distance des individus à un même événement du passé varie selon leur position variable dans le temps du monde. Le point central dont tout va dériver, réside dans la conversion permanente du *temps chronologique*, temps daté, en *temps chronométrique*, temps mesuré. D'où suit le rapport variable entre le temps historique et la temporalité personnelle. Si le temps historique reste invariant, le temps personnel est indéfiniment variable, tant pour un individu dans sa propre histoire⁴ que pour les individus entre eux, comme nous le verrons. Cette relativité n'est en rien subjective ou arbitraire, car strictement « arithmétique ».

D'où en résulte une « quatrième dimension » qui s'ajoute à la succession chronologique passé-présent-futur, linéaire, invariable et impersonnelle, introduisant une difficulté de repérage :

⁴. Rapporté à notre histoire personnelle, un même événement historique –par exemple la « Chute du Mur de Berlin »- n'a pas le même sens selon que des personnes d'âge différent l'ont vécu à une distance de cinq ans ou vingt ans.

-« l'ennui, avec ces imbéciles de touristes, c'est qu'ils ne pensent pas en quatre dimensions [nous soulignons] » (p. 64) :

-« Tu penses pas en 4^{ème} dimension » ;

-« Une fois de plus, je n'avais pas pensé en quatre dimensions. » (p. 187).

Cette quatrième dimension est celle qui consiste pour tout individu à savoir mesurer sa distance temporelle personnelle à chaque point de l'histoire. Les *propriétés paradoxales* de cette « quatrième dimension » vont gouverner de façon implacable la logique de l'intrigue.

Mais auparavant, Silverberg ajoute quelques contraintes supplémentaires qui vont régler le champ des scénarios possibles. Les trois plus importants sont « le principe de cumulation », qui postule que chaque spectateur d'une situation historique laisse son image visuelle dans celle-ci, le principe d'inviolabilité du passé, celui-ci ne pouvant être altéré, au respect duquel veille la Patrouille Temporelle (souvenir de ...) et enfin l'impossibilité de régler le chrono sur une date future, donc de transgresser la barrière du temps actuel (à savoir 2059).

Ce qui fascine est la rigueur arithmétique qui va régler magistralement la logique narrative du roman.

Premier paradoxe, la dissymétrie des temps parallèles

Les « chronos » n'affichant pas la date visée (que l'on veut rejoindre) mais des intervalles, on peut faire varier ceux-ci à volonté : un guide peut ainsi décider de résider quelques jours dans le passé pour revenir dans le monde actuel au moment de son choix :

« Alors, c'est clair. Tu passes **quelques jours** dans la villa et tu reviens dans **une demi-heure** [nous soulignons] », (p. 270)

C'est ainsi que les intervalles de temps en jeu peuvent se contracter – ou au contraire se dilater – dans des temporalités différentes. Naissent de la sorte les temps parallèles dont les durées ne sont pas homogènes entre eux Il y a plus : non seulement on peut donc faire varier les intervalles à volonté, mais on peut inverser les directions vers l'avant ou vers l'après. Bien que cela soit déontologiquement interdit, le « chrono », comme on le verra, peut servir à revenir aussi dans le registre de temporalité de référence avant d'en être parti... Possibilité qui sera exploitée, comme on le verra, pour tenter de résoudre l'épineuse situation imaginée à la fin du roman.

Second paradoxe, « Le Principe de Discontinuité »

Les personnages du récit qui voyagent dans une même période du passé sont amenés à se rencontrer : mais que se passe-t-il s'ils ont des temporalités distinctes ? De la relativité des temporalités personnelles, va découler la relativité des temporalités interpersonnelles : celle-ci sera source de situations paradoxales marquées par la discordance des temporalités personnelles, donnant lieu à des quiproquos ou à une incompréhension entre les personnages. Le « paradoxe de la Discontinuité » provient du fait que des personnes peuvent se rencontrer dans un point du passé sans se reconnaître...

En témoigne cet épisode où Jud, personnage central du roman –guide en formation– pendant un congé en 1559 (il est plus facile de se reposer dans le passé que dans le présent....) rencontre Sam, son instructeur comme Guide Temporel et l'interpelle ! Mais surprise : Sam ne le reconnaît pas et même le menace et l'agresse. Comment expliquer cet événement ? Redescendu en 2059, Jud retrouve Sam en congé à Nairobi qui lui répond :

« Et je ne t'ai connu que 3 ou 4 ans plus tard, au printemps dernier. Alors, le Sam que tu as trouvé en 1559 ne t'avais jamais vu encore. **C'est la discontinuité**, tu sais ? Tu **partais de la base de temps actuel 2059, et moi de la base de temps 2055, peut-être, et pour moi, tu n'étais qu'un étranger ; mais toi, tu me connaissais.** ...

- Je commence à comprendre, lui dis-je. Je ne te connaissais pas et je ne voulais pas avoir affaire avec toi.... **Le paradoxe de la Discontinuité**, Sam, c'est compris ... [nous soulignons] » (p. 117)

Dans cet épisode Jud rencontre la réplique de Sam –en vertu du principe de cumulation– et non Sam en personne : car il a visité précédemment cette période de l’histoire et a laissé sa trace visuelle : le paradoxe vient de ce qu’il ne s’y trouve plus (il est ailleurs), alors que Jud y est physiquement présent. De plus, Sam ne pouvait pas reconnaître dans la période considérée quelqu’un dont il n’avait pas encore fait la connaissance, ce qui n’était pas le cas de Jud à l’égard de Sam !!!! Il y a donc manifestement une dissymétrie radicale et non une correspondance entre les temporalités personnelles de l’un et de l’autre en un même point du temps historique. Paradoxalement, dans la situation considérée, si des individus se retrouvent dans un temps passé, ils n’y sont paradoxalement pas en même temps.

Pour que des personnes puissent donc se rencontrer physiquement -en personne- dans le passé, il faut qu’ils soient *présents en même temps à une même date du passé*, leurs temporalités respectives devant *se croiser* dans un même moment du passé. C’est le cas de cet épisode dans lequel Jud veut rejoindre Metaxas, un autre Guide Temporel, pour un congé entre deux missions, dans sa villa en 1105. Mais comment Jud peut-il être sûr de rencontrer Metaxas chez lui ? Il doit savoir faire correspondre son propre temps de référence, par exemple nov. 2059, à celui de Metaxas : pour être présents simultanément à la même date, il faut mettre en correspondance les deux dates de référence, les « deux bases de temps actuel » pour positionner correctement le curseur du « chrono » :

« Dans mon temps actuel, nous étions en nov. 2059, Metaxas venait de remonter la ligne jusqu’à **un certain moment** de 1105 **qui correspond pour lui** à novembre 2059. Supposons que ce moment soit en juillet 1105 ... Si je sautais, disons en *oct* 1105, alors je rencontrerais un Metaxas de trois mois plus loin que moi sur la ligne temporelle, et connaissant tous les détails de mon propre futur. Ce serait **le paradoxe de la Discontinuité dans le sens inverse**, et je n’avais pas l’intention d’en faire l’expérience, et il est dangereux et un peu effrayant de rencontrer quelqu’un ayant vécu une période que vous n’avez pas atteinte [nous soulignons]. » (p. 181)

Pour être assuré de rencontrer Metaxas à une date commune, Jud doit donc régler son horloge sur celle de Metaxas : pour calculer le temps correspondant à ce qui est pour Jud nov. 2059 chez Metaxas, il faut connaître « sa base de temps actuelle » : s’agissant en l’occurrence du 17 août 1105, il faut donc ajouter trois mois pour faire correspondre les deux bases de temps considérées....

Le roman va jouer à merveille du jeu du chevauchement des différentes mesures de temporalités : car si un événement historique a bien une date fixe et invariable, par contre et paradoxalement, les différents protagonistes n’auront le même rapport temporel, et donc la même distance à ce même événement. Les multiples temporalités respectives ne sont en effet ni symétriques, ni homogènes, car il n’y a plus de temps universel uniforme. La virtuosité du roman va consister à jouer de façon rigoureuse de la superposition de plusieurs mesures de temporalités avec l’exactitude arithmétique requise.

Quatrième paradoxe, un inceste trans-temporel ?

En écho avec le paradoxe du grand père de Barjavel dans *Le voyageur imprudent*, Silverberg va introduire un scénario multipliant les paradoxes temporels. Jud va détourner à son profit personnel les ressources du « chrono », pour aller à la recherche dans le passé de son « arrière-arrière-multi-arrière grand-mère », la jolie Pulchérie, au risque de tomber amoureux, de... lui donner un enfant, et de devenir ainsi son propre multi arrière-grand père. Et de commettre ainsi un inceste :

« ... **Il nous est interdit** de lier des amitiés, d’avoir de longues discussions philosophiques ou **des rapports sexuels avec les habitants des époques précédentes.**

Particulièrement avec nos propres ancêtres.

Le tabou de l’inceste ne me dérangeait pas beaucoup [...] Si la Patrouille Temporelle me prenait à avoir des relations avec ma multi-arrière-grand-mère,... Peut-être risquerais-je la peine de

mort comme **crime temporel** au premier degré en étant accusé d'avoir voulu devenir mon propre arrière grand ancêtre. » (210-211)

Réaliser un inceste temporel, c'est être présent physiquement dans le passé, mais c'est risquer le « crime temporel » :

Le risque du « paradoxe de la duplication »

Comment résoudre la contradiction de devoir vivre simultanément sur deux temporalités distinctes ? Jud décide de quitter – quelques instants – ses clients en 537 pour rejoindre Pulchérie – toute une nuit –, en 1175, six siècles plus tard (à la fin de Byzance), ce qui donne :

Du point de vue de mes touristes, je n'aurais été absent que pendant soixante secondes. Bien entendu, il ne serait pas très bon de revenir à 23h. 44, soit une minute avant d'être parti. Il y aurait alors deux moi-même dans la pièce, ce qui produirait le **paradoxe de la Duplication**, qui est une forme du paradoxe Cumulatif, et m'attirerait une réprimande, ou même pis, si la Patrouille Temporelle l'apprenait. Non : **une coordination précise** est nécessaire [nous soulignons]. » (p. 163-64)

Le « Paradoxe de la Duplication » intervient lorsque, par suite d'une erreur de réglage du chronomètre, l'individu revient dans la temporalité initiale *avant* d'en être parti : il se produit alors le risque de se rencontrer soi-même et de donner l'existence à un double de soi-même (voire un double soi-même). Ce qui est une possibilité technique (dans le maniement du « chrono ») ouvre une possibilité logique dans un nouveau domaine d'application, celui de l'identité personnelle dans cet épisode : une génération de multiples de soi-même ou de multiples exemplaires de soi-même.

Une nouvelle forme de « présence » possible, mais contradictoire voit ainsi le jour : le même individu se rencontrant lui-même dans le même temps...

Or, c'est ce qui arrive dans le long et minutieux dernier épisode : alors que Jud joue du décalage temporel entre son absence pour ses clients (une minute : cette précaution pour éviter une duplication de sa propre personne) et sa présence auprès de Pulchérie (une nuit), un client réussit à déverrouiller son appareil et à s'échapper dans le passé. Pour effacer cet incident, il lui faut revenir en arrière pour l'empêcher de faire son geste. Mais le client est assez rapide et habile pour échapper à Jud et fuir à nouveau. La situation se complique donc : car si Jud revient une seconde fois dans cette même minute pour réparer son échec, il prend le risque de se rencontrer lui-même et donc de produire une duplication de lui-même. La narration fait corps avec les règles du « chrono » : si Jud revient une troisième fois dans la minute en jeu et s'il échoue encore, il risque de tripler sa présence, et cela sans fin....

Mais comment expliquer que Jud ait échoué à s'emparer de Sauerband avant que celui-ci ne s'échappe ? La précision du chronomètre devrait viser le moment exact où il pourrait intervenir sur la personne de Saueraband. Le texte ci-dessous nous fournit une piste de réponse :

« Ça ne va toujours pas. Parce que, si nous ratons à nouveau Saueraband, nous provoquerons un changement supplémentaire dans la trame du temps, et nous produirons peut-être un troisième Jud. Ce serait comme au Palais des glaces, on ne va pas revenir en arrière jusqu'à ce nous soyons un million dans la pièce. **Il est trop rapide pour nous avec ce chrono** [nous soulignons]. » (p. 266)

Le temps de l'action physique n'est pas le temps du chronomètre : il suppose la prise en compte du combat/lutte corps à corps des deux personnages. *Le temps de l'action ne peut donc être un temps instantané, il est celui du mouvement des corps physiques et biologiques.*

Mais si un double de Jud subsiste dans le passé et si Jud retourne à nouveau dans le passé, une situation contradictoire se met en place : deux Jud similaires sont présents ensemble au même moment pour tenter d'attraper Saueraband. Cette présence simultanée de deux Jud pose la question de savoir quel est le vrai Jud – il n'y en a qu'un –, l'autre étant la réplique du premier, sans être véritable : situation qui entraîne un conflit entre les deux Jud, chacun revendiquant être *le vrai* Jud. Pour exemple, le Jud rencontré estime être plus ancien

que celui qui arrive une minute plus tard, « j'étais là avant toi », mais le même Jud qui fait retour estime être le seul vrai puisqu'il a donné l'existence au premier Jud : le plus ancien des deux dans le premier cas devient alors le plus jeune dans le second cas.

Et pour échapper à la Patrouille Temporelle – la Duplication Temporelle étant punie comme crime temporel –, ils conviennent de se considérer à égalité comme des « jumeaux ». Répartissant leur existence dans les deux temporalités distinctes, ils décident d'alterner leur séjour à date fixe (un Jud venant remplacer l'autre). Le problème semble donc résolu par un jeu de présence-absence perpétuellement renouvelé.

Le paradoxe de la duplication est donc de générer plusieurs existences parallèles. Ce qui n'est pas sans rappeler en mécanique quantique, l'énigme du chat de Shrödinger, avec la superposition d'un état vivant et d'un état mort : énigme dont l'une des voies de résolution se trouve proposée dans la théorie des univers multiples développée par Everett.

Quelle re-figuration du présent ?

Notre question était de savoir dans quelle mesure le passé contribue à « refigurer » et recomposer la vérité du présent. Les trois œuvres de science-fiction choisies ont défiguré l'expérience commune du temps (homogène, linéaire, uniforme, irréversible) pour « refigurer » celle-ci en une multiplicité de temporalités interdépendantes dont on peut se demander si elle n'est pas à son tour une métaphore du temps de la mémoire.

Le point de vue choisi consistait à se demander dans quelle mesure le passé contribue à « refigurer » le présent. Il ne s'agissait pas tant de comprendre comment le passé se visite à partir du présent, mais plutôt de rechercher comment le passé suppose une intervention du présent en son sein. Le présent n'est pas absent du passé, il est une vraie dimension de la structure de celui-ci.

Il est une autre figuration du présent que nous n'avons pas exploré : celle qui consiste à faire intervenir le futur en personne dans le temps actuel, enjeu de nouveaux paradoxes. Dans l'étonnante nouvelle de Pierre Boulle « Une nuit interminable »⁵ un client paisiblement assis à la terrasse d'un café fait, dans son temps propre, la rencontre étonnante de deux voyageurs dans le temps, l'un venant du passé et l'autre venant du futur, tous deux se croisant sans le vouloir à Paris au même moment ! On imagine sans peine les bénéfices multiples que l'auteur tire de cette situation initiale dans le jeu d'allers-retours et d'interaction des différentes temporalités les unes sur les autres....

On en trouvera un exemple dans l'étonnante nouvelle « Une nuit interminable », écrite en 1949, publiée dans le recueil de Pierre Boulle *Contes de l'absurde* (1953), un client paisiblement assis à la terrasse d'un café à Paris en 1949 fait la rencontre étonnante de deux voyageurs dans le temps qui font étape sans le vouloir à Paris au même moment ! L'un est parti d'un passé lointain de 8000 ans, habitant d'une civilisation ancienne qui n'existe plus, l'autre voyageur est parti au contraire d'un futur de 13000 ans pour explorer le passé, habitant une civilisation qui n'existe pas encore.

On voit les bénéfices multiples que l'auteur peut tirer de cette situation initiale à la fois sur le plan de l'intrigue et du jeu rigoureux des différentes temporalités. Sa verve de l'auteur peut alors s'exercer à merveille pour jouer des paradoxes temporels qu'une telle situation, physiquement impossible mais logiquement irréfutable peut susciter : il suffit d'imaginer que le premier voyageur, celui qui va du passé vers le futur, puisse explorer une période temporelle qui aille bien au-delà des 13000 ans qui datent le point de départ du second voyageur, celui qui va de l'avenir vers le passé, qui, à son tour, peut lui-même explorer une période temporelle qui aille bien au-delà des 8000 ans qui sont le point de départ du premier

⁵. 1949, dans le recueil des *Contes de l'absurde* (1953).

voyageur. On peut alors imaginer fort correctement que le second voyageur, celui qui vient du futur, soit animé de mauvaises intentions à l'égard de cette civilisation passée, puisse pénétrer bien avant la naissance de cette civilisation disparue il y a 8000 ans pour l'empêcher d'exister. Etc. Ainsi, les trois temporalités qui sont celles de l'homme du passé, de l'homme du futur et du narrateur actuel - celui-ci lourdement arrimé au présent- deviennent contemporaines et alignées dans un même temps présent.